



Ninon Perez et Diane Fontannaz jouent merveilleusement au chat et à la souris.

© PIERRE EXSTEEN - PROVINCE DE LIÈGE.

Rencontres de Huy : miroir, dis-moi qui est la plus belle (mère)

Famille, je vous hais, disait Gide. Familles recomposées, je vous crée, lui rétorque Julie Annen dans « La Pomme empoisonnée », adaptation libre de Blanche-Neige pour questionner la place ingrate des « marâtres ». Bonne surprise aussi avec « Poule et Léopard » sur le harcèlement.

CATHERINE MAKEREEL

Elles sont gavées jusqu'au trognon, les belles-mères, d'avoir toujours le sale rôle dans les contes. Et on les comprend ! Le ver est dans le fruit depuis bien longtemps, à commencer par Blanche-Neige ou Cendrillon. Bien souvent, la pomme de la discorde se cristallise sur la marâtre, cette femme érigée en sorcière parce qu'elle est la seconde épouse du père et, de ce fait, maltraite forcément les enfants. Dans *La Pomme empoisonnée* (dès 9 ans), Julie Annen prend le temps d'éplucher ce fruit qui a toujours du mal à passer aujourd'hui, à une époque où se multiplient les familles recomposées.

Parce qu'elle-même, en s'installant avec son nouveau compagnon (père d'une petite fille), a dû apprendre à se glisser dans le rôle ingrat de la belle-mère, c'est tout naturellement que l'auteurice et metteuse en scène en a fait le sujet de sa nouvelle pièce, optant pour la comédie afin de désamorcer une matière *a priori* tendue pour certains. Tout commence sur une grande table où trône une pomme bien rouge. Est-elle toxique ? Et qui, de la belle-mère ou de la belle-fille, l'a posée là ? Car, dans cette rencontre entre femme et enfant, chacune se regarde en chiens de faïence, se demandant à quelle sauce l'autre va la manger. Tout de noir vêtues, Diana Fontannaz et Ninon Perez incarnent avec vigueur et brio ce drôle de duo, à couteaux tirés.

La caméra, l'autre miroir

Leurs personnages jouent merveilleusement au chat et à la souris. D'un côté, l'enfant se fait tout miel en même temps qu'elle fait avaler des couleuvres à une

belle-mère qui doit tout apprendre des habitudes du foyer. De l'autre, la belle-mère met toute sa bonne volonté dans son nouveau rôle tout en voyant vite clair dans le manège de la petite manipulatrice. Par un discret jeu de caméra et de miroir (moins maléfique que dans *Blanche-Neige*), la pièce compose un reflet supplémentaire, un autre angle d'où observer cette relation qui, peu à peu, se tisse. Avec un théâtre parfaitement minimaliste – un doigt posé au-dessus de la bouche suffit par exemple à évoquer une moustache et donc convoquer le père – *La Pomme empoisonnée* se déguste sans modération. On y rit légèrement des couacs dans cette routine forcément bancal mais on y effleure aussi des thèmes sérieux comme la charge mentale ou les nouveaux modèles familiaux.

Changement de registre, plus sombre, avec *Poule et Léopard* (dès 11 ans), thriller adolescent sur fond de harcèlement. Là encore, la sobriété est de mise et tout repose sur le jeu, impeccable, d'Alix de Beaufort et Thomas Carlier. Il s'appelle Poule, elle s'appelle Léopard. Lui est nouveau à l'école, attirant une curiosité malsaine. Elle vient d'être acceptée par la Meute, la bande la plus cool du bahut. Un jour, guidé par un mot anonyme dans son cartable, Poule débarque dans le Terrier, un coin isolé où il fait la connaissance de Léopard. Peu à peu, une complicité s'instaure entre les deux mais, en parallèle, Poule est la cible de regards étranges et de moqueries étouffées. Impossible d'en révéler plus. Disons seulement que la Cie Intempéries parvient à bâtir une tension hypnotique tout en questionnant habilement la violence des mécanismes grégaires.

Miko Shimura entame un corps à corps fiévreux avec l'argile.

© CAROLINE CUELENAERE - PROVINCE DE LIÈGE.



pour les plus jeunes

« Alter » : l'art agile de l'argile

C.MA

Tout ce qu'elle touche se transforme en or scénique pour les petits. Il y a eu *Stoel* (sublime variation dansée sur chaises), *10 : 10* (transposition chorégraphique des jeux de cour de récré) ou encore *Llum* (qui transformait la lumière en ballet) l'été dernier. Et voici que l'alchimiste qu'est Caroline Cornélis opère une nouvelle transmutation magique. Dans *Alter* (dès 3 ans), une danseuse et un musicien foulent et pétrissent joyeusement l'argile pour convoquer des paysages captivants et tisser une relation organique entre l'humain et les éléments de la nature.

Poursuivant une recherche entamée il y a 10 ans dans *Terre ô*, la compagnie Nyash retrouve donc le contact avec l'argile, cette matière entre terre et eau. Sur

scène, Miko Shimura émerge sur un sol de sable rouge et se lance dans un corps à corps fiévreux avec cette substance mouvante. La danseuse dessine de ses pieds des paysages étranges, malaxe de ses doigts des tours d'argile, faisant apparaître des créatures fantastiques. Sous son impulsion, l'argile se mue en visages, en ponts éphémères, en cheminée fragile, en projectiles espiègles. Autant de constructions qui disparaissent, écrasées, dans des grands « schlac » ou serpentent ailleurs dans des petits « swischhhh », métaphore de la nature instable de toute existence. Aux côtés de la danseuse, un musicien accompagne ces tableaux

mouvants de bruitages mystérieux ou de percussions baladeuses, le tout orchestré sur des instruments faits, eux aussi, de terre (cuite) ou d'eau. Les enfants seront captivés par ces jeux permanents, entre terre et boue, où la matière ne cesse de s'ériger, wagueler (balloter), s'affaisser et renaître. De danses tribales en sculptures d'escargot, de doux pas de deux en joyeuses glissades, *Alter* fait des haltères avec notre imagination.

Construire son identité

On s'amuse aussi drôlement chez l'Anneau Théâtre mais pour un public un peu plus grand (dès 6 ans) et sur un thème plus costaud. Car les Rencontres de Huy n'échappent pas à la lame de fond qui traverse actuellement la société : la question du genre. Même les enfants ont donc droit à leur spectacle pour interroger le masculin et le féminin. Comment construit-on son identité ? L'Anneau y répond avec *POP !*, une pièce sportive lovée dans une boîte à jeu en forme de commode avec placards et tiroirs à surprises. C'est d'abord un nouveau-né qui sort de cette penderie gigo-teuse. Extrait de l'armoire comme le poussin sort de son œuf, cet être balbutiant, tout habillé de blanc, va partir à la découverte de son corps, de son image, de ses goûts.

Impossible de révéler toutes les irrptions inattendues qui surgissent de la grande boîte dépliant. Robes, épées, cravates, chaussettes, jambes, bras : chaque élément entraîne le protagoniste à essayer toutes sortes de formes, couleurs, styles, jusqu'à ce que la rencontre avec un reflet pour le moins fuyant ne vienne brouiller un peu plus sa quête. Si certains ressorts sont un peu binaires – bleu versus rose, chevalier versus princesse – et si certains passages manquent un peu de nerf, l'ensemble ravira à coup sûr les enfants, avec ses parties de cache-cache entre cintres et tiroirs baladeurs.



MUSIQUE

Les bénévoles, l'âme des festivals

Plein feux sur ces petites mains qui s'activent avant, pendant et après l'événement.



CINÉMA

Une nuit

Le nouveau film d'Alex Lutz avec Karin Viard : une fantaisie intime et bavarde pleine de mélancolie.



SCÈNES

De la scène au livre

Un focus sur ces maisons d'édition qui font passer le théâtre jeune public des planches au papier.